



Galerie LÉO LEFÈVRE

Catalogue 2026

Eugène BOUDIN

(1824 - 1898)

Figures sur la plage autour d'une barque (vers 1865 - 1870)

Crayon, aquarelle et lavis sur papier

Dédié « à Mr Martin » et signé « E. Boudin » en bas à droite

13 × 20,5 cm

L'authenticité de cette oeuvre a été confirmée par le Comité Eugène Boudin. Elle sera référencée au 3e supplément du catalogue raisonné sous le numéro 4643 .

Provenance :

Possiblement Pierre-Firmin Martin (1817-1891), dit « le Père Martin », marchand de tableaux et l'un des premiers soutiens de Boudin, destinataire présumé de la dédicace.

Collection Particulière, Rouen

Dans cette étude prise sur le vif, Boudin saisit en quelques traits une barque et les figures qui l'entourent sur la grève. Le dessin rapide, ponctué de légers rehauts d'aquarelle, et les larges réserves du papier traduisent avec une remarquable économie de moyens la lumière et l'animation fugitive du littoral. Cette feuille appartient pleinement aux recherches menées par Boudin sur les plages normandes à partir des années 1860.



Félix BUHOT

(1847 - 1898)

Paysage au bord de la mer, sous un ciel d'orage

Paysage au bord de la mer, sous un ciel d'orage

Huile sur panneau

15 x 17,8 cm

Au dos, certificat manuscrit d'Henriette Buhot, veuve de l'artiste, daté du 24 mars 1899 : « Je certifie que cette étude est de mon mari Félix Buhot ».

Rare témoignage de l'activité de peintre de Félix Buhot, cette étude frappe par la liberté de son exécution. Dans une matière dense et nerveuse, l'artiste oppose la masse sombre du rivage aux gris bleutés de la mer et à un vaste ciel chargé de nuées. Touche rapide, empâtements et frottis traduisent moins un site précis que les variations fugitives de la lumière et de l'atmosphère maritime, sensibilité qui rejoint directement son œuvre gravé.



Jean-Jacques HENNER

(1829 - 1905)

Arbres dans les jardins de la villa Médicis (vers 1859 - 1860)

Huile sur carton marouflé sur toile.

Sur le châssis, une étiquette avec à l'encre le numéro 1044

33,5 x 23,5 cm

Provenance :

Succession de l'artiste

Puis par descendance

Vente Ferri et Associés, Paris, vente cataloguée classique, 12 décembre 2025, lot 97.

Bibliographie :

Isabelle de Lannoy, Jean-Jacques Henner, *Catalogue raisonné, Tome I*, 2008, n° B.49

Lauréat du Prix de Rome en 1858, Henner passe les cinq années suivantes à la Villa Médicis, où cette œuvre a sans doute été peinte. Période formatrice durant laquelle il se détourne progressivement de la peinture d'histoire pour se consacrer aux scènes de genre et aux paysages, marqués par une grande sensibilité à la lumière et à l'atmosphère. De retour en France, Henner mène une carrière officielle couronnée de succès tout en poursuivant une démarche très personnelle. Artiste prolifique et recherché à partir des années 1870, il est élu membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1889 et nommé Grand Officier de la Légion d'honneur en 1903.



Henri-Joseph HARPIGNIES

(1819 - 1916)

Bord de mer à Menton (1887)

Aquarelle signée, datée et située en bas à gauche

16 x 24,5 cm

Provenance :

Collection particulière, Paris

L'artiste séjourne régulièrement sur la Côte d'Azur durant les années 1880, où il produit de nombreuses aquarelles sur le vif. On retrouve dans cette œuvre la palette, la légèreté du lavis et le traitement des personnages caractéristiques de son travail.



Auguste RODIN

(1840 - 1917)

Deux études de figure nue se coiffant (vers 1890 - 1895)

Crayon et aquarelle sur papier quadrillé

29 x 16 cm

Inscription (au verso) : « Dessins donnés par / A. Rodin à M. Fenaille / 1907 »

Provenance :

Collection Maurice Fenaille Paris, don de l'artiste en 1907

Collection Lilian Rössel-Kåge Stockholm

Vente Bukowskis, Stockholm, Important Spring Sale, 7 juin 2017, Lot 404

Nicolas Schwed, Paris

Collection privée, Paris

Bibliographie :

Ce dessin sera inclus dans le *Catalogue raisonné des dessins et peintures d'Auguste Rodin* de Christina Buley-Urbe, sous le n° I 61203

Cette feuille appartient à ce que l'on appelle la période de transition de Rodin, datant du début des années 1890. Au cours de ces années, Rodin recevait un flux constant de modèles dont il notait les traits sur des fiches. L'artiste s'éloigna progressivement des « dessins noirs » densément travaillés associés à la Porte de l'Enfer, pour adopter un langage graphique plus léger et plus fluide

Sur notre feuille, la même figure est dessinée deux fois en train de coiffer ses longs cheveux, chaque étude étant nuancée par de subtiles variations de position. Les jaunes plus vifs et les roses délicats qui animent la figure la plus aboutie, à droite, sont caractéristiques de la palette de transition de l'artiste. L'usage du papier quadrillé, fréquemment employé dans ses premiers dessins de l'« Enfer » des années 1880, vient renforcer l'hypothèse d'une datation précoce au sein de cette période.

En 1907, Rodin offrit ce dessin à Maurice Fenaille, l'un de ses plus importants mécènes.



Maurice DENIS

(1870 - 1943)

Rorate Caeli (1895 - 1896)

Huile sur toile, signée du monogramme en bas à gauche

100 × 124 cm

Provenance :

Succession de l'artiste

Collection Madeleine Follain, fille de l'artiste

Collection particulière, descendance de l'artiste

Expositions :

Maurice Denis, Paris, musée de l'Orangerie des Tuileries, 3 juin-31 août 1970, n° 139

Maurice Denis. Les chemins de la nature, Ploëzal, Domaine départemental de la Roche-Jagu, 6 mai-1^{er} octobre 2023 ; Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice-Denis, 21 octobre 2023-31 mars 2024, n° 17

En février 1895, le premier fils de Marthe et Maurice Denis décède prématurément à l'âge de quatre mois. Marthe tombe de nouveau enceinte durant l'automne et donne naissance à leur fille aînée, Noëlle, en juin 1896. Ce tableau, peint vraisemblablement durant l'hiver 1895-1896, illustre un chant de l'Avent, *Rorate Caeli* desuper... : « Cieux, faites tomber la rosée d'en haut, et que les nuées fassent pleuvoir le Juste. »

Maurice Denis met en parallèle la grossesse de son épouse, ici entourée de ses amies, et celle de la Vierge. Si Maurice Denis peint une scène intimiste en bas à gauche, l'arrière-plan est quant à lui inspiré de la vue que l'artiste avait depuis les fenêtres de son appartement, Villa Montrouge, à Saint-Germain-en-Laye.



Charles LÉANDRE

(1862 - 1934)

Une noce à Montmartre ou La Noce du nain Auguste Tuillon et de la princesse Blanche (1899)

Dessin au crayon et rehauts de gouache blanche sur papier brun

Signé en bas à gauche

33 × 50 cm

Œuvre en rapport :

Composition reproduite sous le titre Un mariage à Montmartre, puis réimprimée dans Les Quat'z'Arts du 20 avril 1903. La publication permet notamment d'identifier Auguste Tuillon en marié, Guirand de Scévola, Jehan-Rictus et Charles Léandre lui-même parmi les protagonistes.

Sous l'apparence d'une chronique burlesque de Montmartre, Léandre compose un véritable portrait collectif de la bohème artistique fin-de-siècle, où la déformation des corps et l'exagération des physionomies deviennent les instruments mêmes de la ressemblance.



Henri JOUARD

(1853 - 1935)

Honfleur, le vieux bassin (1900)

Aquarelle signée, située et datée en bas à droite

Cachet rouge du monogramme

25 x 27 cm

D'abord régisseur du célèbre cabaret Montmartrois « Le Chat Noir », il travaille à la revue satirique du même nom de 1882 à 1895.

Henri Jouard devient l'ami d'Henri Rivière, dont le travail l'inspire manifestement.



Henri LEBASQUE

(1865 - 1937)

Jeune femme au jardin dans le midi (vers 1910)

Huile sur panneau signée en bas à gauche

27 x 18,5 cm

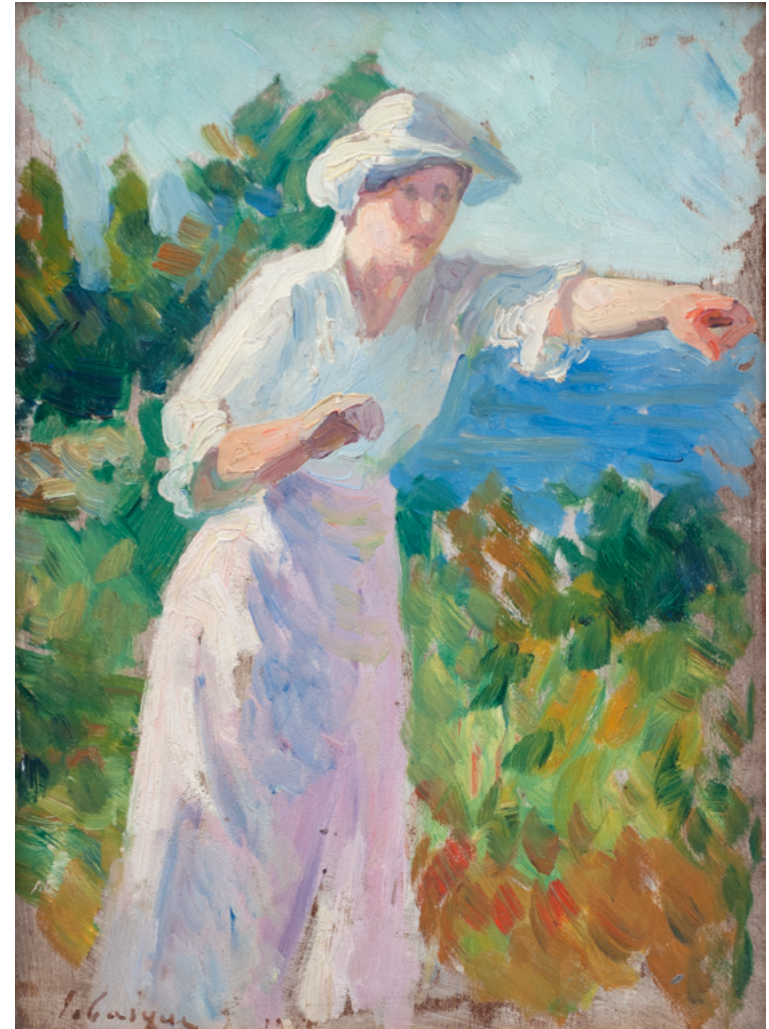
Provenance :

Vente Maison Plin, Six-Fours, vente de trésors, 4 juin 2026, lot 110

Madame Christine Lenoir, arrière-petite-fille de l'artiste, a confirmé l'authenticité de cette peinture.

Cette pochade constitue un remarquable témoignage de la méthode de travail d'Henri Lebasque. Exécutée sur le motif, elle privilégie la sensation immédiate à la finition, révélant la liberté de sa touche et sa maîtrise des harmonies colorées.

Au-delà de sa qualité intrinsèque, elle pourrait s'inscrire dans le processus d'élaboration d'une composition plus ambitieuse.



Léon BONNAT

(1833 - 1922)

Rue animée dans un village en Espagne

Probablement Pays basque espagnol

Huile sur panneau d'acajou

Signé « L. Bonnat » en bas à droite

36 × 31 cm

Plus connu pour ses portraits, Léon Bonnat pratiqua également le paysage au cours de ses nombreux voyages. Dans cette petite étude vraisemblablement exécutée sur le motif, il saisit avec une grande liberté une rue de village dominée par ses maisons à balcons de bois et fermée à l'horizon par un relief montagneux.

Les figures, les volailles et le linge aux fenêtres sont indiqués par quelques touches rapides qui donnent à la scène une remarquable animation. La présence d'une étoffe ou d'un drapeau rouge et jaune, associée à l'architecture du village, suggère une localisation espagnole, peut-être dans le Pays basque espagnol, région particulièrement significative pour Bonnat, né à Bayonne et formé durant sa jeunesse à Madrid.

Le petit format et l'exécution spontanée confèrent à cette œuvre le caractère précieux d'une étude de voyage, témoignage d'un aspect plus intime et moins connu de la production de Bonnat.



Edouard CORTES

(1882 - 1969)

L'omnibus Parisien (vers 1910)

Huile sur carton brun, cachet de la signature au dos

28,8 x 14,8 cm

Provenance :

Atelier de l'artiste

Bibliographie :

Cette œuvre est reproduite page 115 du Tome II du *Catalogue raisonné de l'artiste* par Nicole Verdier. Le Comité Cortès a confirmé l'authenticité de cette œuvre et a émis un certificat sous le numéro EC-CEC-2026/105.

Cette étude, que l'on peut dater vers 1910, nous révèle un Cortes inhabituel, mais surtout un peintre au travail. Dans cette pochade, l'artiste laisse libre cours à ses mouvements, avec la grande spontanéité de ses touches, et nous montre ainsi comment il prépare ses tableaux plus aboutis.



Guy-Pierre FAUCONNET

(1882 - 1920)

Tigresse et son petit

Dessin à la plume signé en bas à gauche

Signé en bas à gauche

28,5 x 44 cm

Peu connu du grand public, Guy-Pierre Fauconnet est un peintre, dessinateur, décorateur et scénographe issu de la génération d'artistes précurseurs de l'Art déco des années 1910. Directeur artistique de la maison de décoration « Martine » du couturier Paul Poiret, il travaille également pour le théâtre à la création de décors, ce qui se ressent dans ce dessin.

Cette œuvre, présentée au musée du Luxembourg entre 1926 et 1927, se distingue par ses lignes épurées, caractéristiques des œuvres sur papier de l'artiste.



Amédée FORESTIER

(1854 - 1930)

Patrouille dans le no man's land, sous une fusée éclairante (vers 1914 - 1918)

Projet d'illustration pour la presse britannique

Gouache, lavis, grattage, rehauts de gouache blanche sur papier; signé en bas à gauche
34 x 53 cm (à vue)

Par son extraordinaire traitement de la lumière, Forestier transforme ici un épisode caractéristique de la guerre des tranchées en une véritable vision nocturne. La fusée éclairante, dont l'éclat rayonne dans toute la partie supérieure de la composition, révèle soudainement le no man's land, ses réseaux de barbelés et les soldats plaqués contre le sol. À la précision documentaire attendue de l'illustrateur de presse répond ainsi une mise en scène presque fantastique, dans laquelle la beauté du phénomène lumineux contraste avec la menace invisible qu'il représente.



Jules CHADEL

(1870 - 1941)

Femme dans les bois

Encre sur papier

28,5 x 20 cm

Provenance :

Famille de l'artiste, vente d'atelier hôtel de ventes Giraudeau, 9 mars 2026

Arrivé à Paris à l'âge de 23 ans, il s'inscrit à l'École des Arts Décoratifs. Il découvre très tôt l'art japonais, dont l'influence se fera sentir tout au long de sa carrière.

Cette feuille, provenant de l'atelier de l'artiste, a été retrouvée parmi plusieurs études de sujets mythologiques : centaures, nymphes, ou encore le Cyclope auquel Ulysse se mesure. On peut ainsi imaginer que cette figure féminine évoque la sorcière Circé ou la nymphe Calypso.



Jacques-Émile BLANCHE

(1861 - 1942)

Vue du port

Huile sur toile

Signée « JEBL » en bas à droite

33 × 46 cm

Marque au pochoir de la maison Paul Foinet au dos de la toile.

Provenance :

Armand Pierhal puis sa descendance

Collection Christian Chemin, Rivedoux

Dans cette vue portuaire, Jacques-Émile Blanche délaisse la précision descriptive au profit d'une notation lumineuse et spontanée. Sous un ciel largement ouvert, le bassin se déploie en une vaste étendue de verts d'eau, de turquoise et de blancs nacrés, animée par les silhouettes sombres des embarcations et leurs reflets fragmentés. Rejetés vers la droite de la composition, quais, mâts et façades forment un contrepoint vertical à l'horizontalité presque abstraite de l'eau. Héritière de l'impressionnisme par sa sensibilité aux variations atmosphériques, la peinture s'en distingue par une économie de moyens très personnelle : quelques accents noirs, une voile brune, des façades saumonées suffisent à structurer l'espace. Le cadrage asymétrique et le quai coupé au premier plan renforcent le caractère immédiat de cette vision, saisie comme une impression fugitive du port.



Paul-Élie GERNEZ

(1888 - 1948)

Le port d'Honfleur (1921)

Aquarelle, signée, daté en bas à gauche
25 x 35 cm à vue

Provenance :

Galerie Broomhead Junker, Deauville

Œuvre caractéristique de la période cubiste de l'artiste, dans laquelle Gernez déconstruit le motif portuaire en une succession de plans géométriques et d'aplats colorés, dominés par le rythme triangulaire des voiles.



Albert DECARIS

(1901 - 1988)

Portrait de Pierre Matosy dans son atelier de la villa Médicis (1924)

Lavis signé en bas à gauche

70 x 46 cm à vue

Provenance :

Atelier de Pierre Matosy, Ploubazlanec

Johanna Matosy, son épouse

Acquis auprès de cette dernière par le précédent propriétaire

Pierre Matosy (1891-1969) est représenté dans l'architecture solennelle de la Villa Médicis, où la rigueur du dessin et les effets de clair-obscur traduisent la maîtrise graphique de Decaris. Plus qu'un simple portrait, l'œuvre constitue un témoignage de la vie des artistes de l'Académie de France à Rome au milieu du XX^e siècle.



André DEVAMBEZ

(1867 - 1944)

Les mendiants

Aquarelle et gouache sur papier signée en bas à gauche
6,9 x 7,8 cm

Provenance :

Collection Bouchard, Paris 28 février 1925

Galerie Nicolas Schwed

Collection particulière Paris

Aujourd'hui, l'œuvre d'André Devambez est intimement associée à ce qu'on appelle les « tout-petits ». Souvent représentés dans un village imaginaire, situé dans une époque indéterminée, ces personnages occupent une place singulière dans le travail de l'artiste. Si les « tout-petits » rencontrèrent un succès plus marqué vers la fin de sa vie, ils sont aujourd'hui particulièrement appréciés des amateurs de son travail. Cette renommée s'est notamment renforcée à l'occasion de la rétrospective consacrée à l'artiste au Petit Palais en 2022.



Raymond BIGOT

(1872 - 1953)

La hulotte (août 1944)

Aquarelle, encre et gouache sur papier

Dedicacée, datée et signée en bas à droite

33 × 25 cm

Figure de l'art animalier français de la première moitié du XXe siècle, Raymond Bigot développe parallèlement à la sculpture une œuvre graphique particulièrement personnelle. Les oiseaux, et notamment les rapaces nocturnes, comptent parmi ses sujets privilégiés. Dans cette feuille, l'artiste abandonne toute précision naturaliste au profit d'une vision synthétique et monumentale. De larges lavis sombres construisent simultanément l'oiseau et la branche, tandis que les intenses rehauts bleus des yeux concentrent toute l'expression. L'économie du trait, les réserves du papier et la fluidité de l'encre témoignent de l'influence de l'estampe et de l'art japonais sur son langage graphique.

Dans son format relativement réduit, l'œuvre affirme une présence presque sculpturale, caractéristique des plus belles représentations animalières de Bigot.



Raoul DUFY

(1877 - 1953)

Paysage de Sicile (1948)

Aquarelle

19 x 21 cm

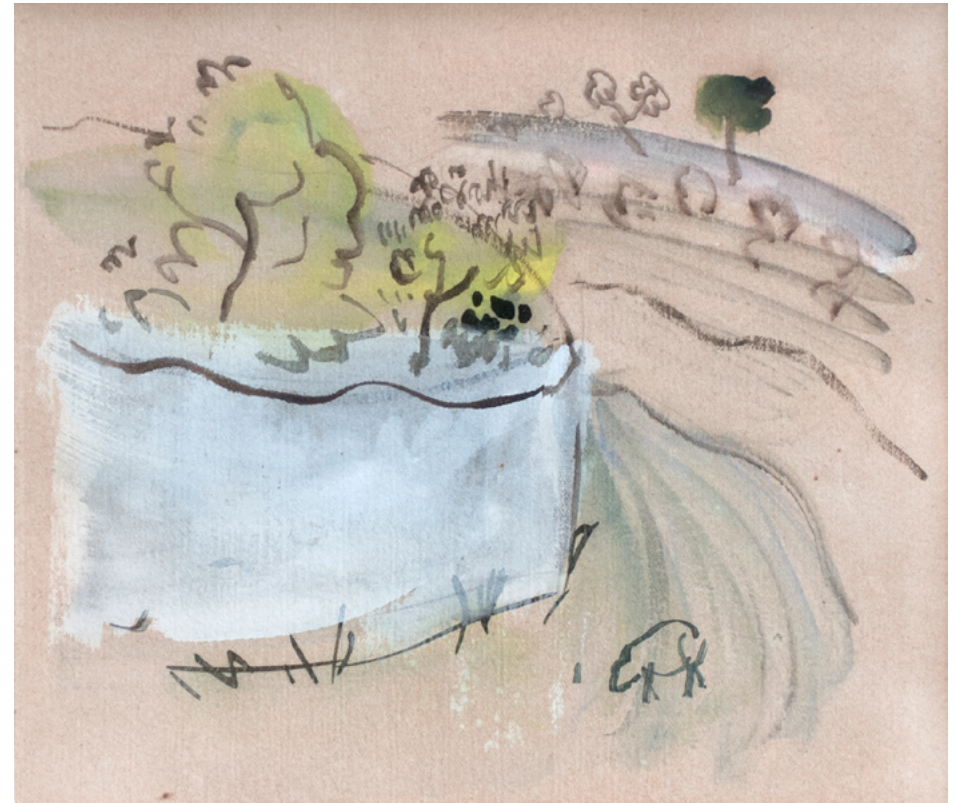
Provenance :

Bayeux Enchères, vente du 13 décembre 2020

Bibliographie :

Fanny Guillon-Lafaille, *Catalogue raisonné des aquarelles et gouaches de Raoul Dufy*,
supplément numéro A5-0550

Dans ce *Paysage de Sicile*, Dufy réduit le motif méditerranéen à une écriture allusive et spontanée. De larges lavis bleus et verts organisent l'espace tandis qu'un graphisme noir, souple et discontinu, suggère végétation, relief et présence animale. L'indépendance du trait et de la couleur, poussée ici jusqu'à une quasi-abstraction, est caractéristique de la liberté atteinte par l'artiste dans ses œuvres tardives.



André LHOTE

(1885-1962)

Nu féminin (vers 1955)

Gouache signé en haut à droite

12,8 x 10,5 cm

Provenance :

Henri Delalande, amateur et correspondant d'André Lhote

Puis par descendance, Nice

Galerie Philippe Pope, Nice

Madame Dominique Bermann-Martin, nièce de l'artiste en charge du catalogue raisonné, a confirmé l'authenticité de cette œuvre qu'elle date de 1956. Elle précise également les relations proches entre les Delalande et les Lhote.

Dans cette minuscule gouache exécutée vers 1956 comme carte de vœux, André Lhote ramène la figure féminine à un jeu de courbes et de plans imbriqués. Libérée de toute recherche illusionniste, l'anatomie devient architecture : les membres repliés, la chevelure et la main largement déployée organisent une composition serrée où les aplats de rouge, jaune, vert, orangé et gris bleuté se répondent avec une remarquable liberté. Le cubisme des débuts n'est plus ici une expérimentation mais un langage parfaitement assimilé, assoupli par la couleur et par la spontanéité propre au très petit format. Cette petite gouache est particulièrement représentative de la liberté du Lhote tardif.



Albert GLEIZES

(1881 - 1953)

Première esquisse des quatre figures légendaires du ciel (vers 1937)

Gouache

12,5 x 10 cm

Bibliographie :

Albert Gleizes, *Catalogue raisonné* : Anne Varichon, sous le numero 1585

Dans cette première esquisse de 1937, Gleizes transforme la figure humaine en un système de signes graphiques et de plans colorés soumis à un mouvement circulaire. La simplification presque calligraphique du visage et des mains s'inscrit dans une construction fondée sur la rotation, principe essentiel de sa pensée picturale. Entre survivance cubiste, abstraction et réminiscence de l'iconographie médiévale, la figure n'est plus représentée dans un espace : elle devient elle-même l'élément générateur de l'espace pictural.



Jean HUGO

(1894 - 1984)

Poireaux et courge

Craie lithographique et encre.

Signée en bas à droite.

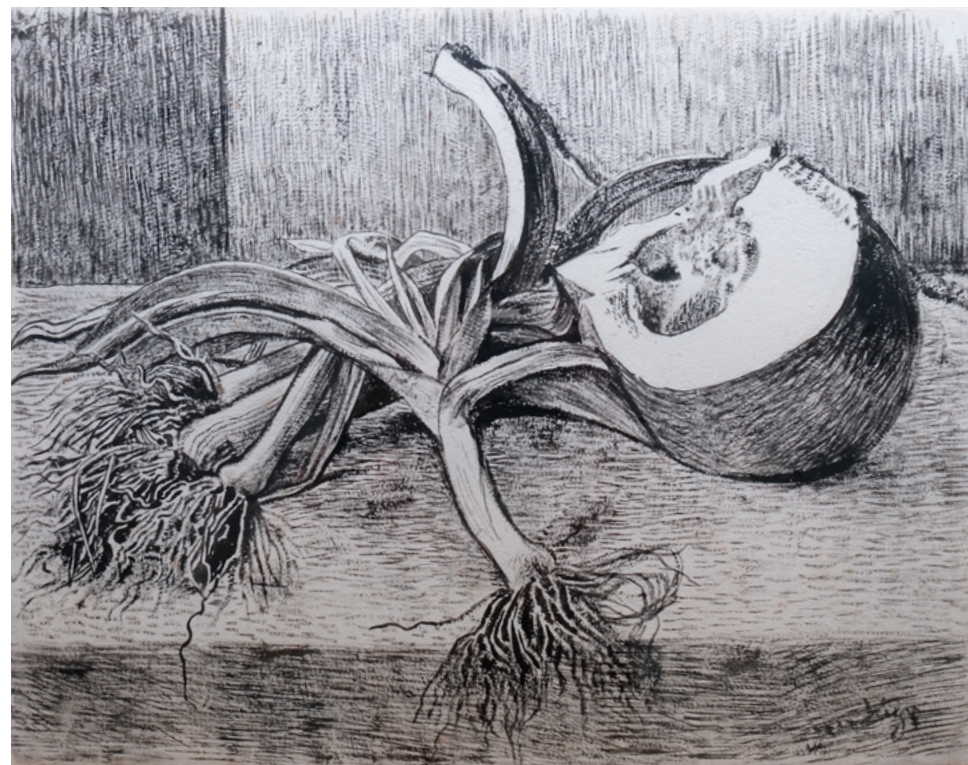
40 x 50,5 cm

Provenance :

Collection Richard J. et Eva Wattenmaker, Pennsylvanie, États-Unis.

Vente Ader 17/05/2026 n°187

Plus connu pour ses petits formats en couleurs, on retrouve dans cette œuvre l'esprit qui anime la production plus tardive de l'artiste, à travers un sujet plus ordinaire. Sa technique, par ce contraste entre le noir et le blanc, rappelle le travail de lithographe que Jean Hugo pratique tout au long de sa carrière.



Maria Helena VIEIRA DA SILVA

(1908 - 1992)

Attroupement (1979)

Pierre lithographique originale, accompagnée d'une épreuve en noir sur papier Japon.

Image : 25 × 19 cm

Imprimerie Artistique Bellini, Paris.

Provenance :

Imprimerie Artistique Bellini, Paris ; offerte par Nicole Rémy, directrice de l'imprimerie, à l'actuel propriétaire.

Bibliographie :

Gérard A. Schreiner, *Vieira da Silva, Obra Gráfica 1933-1991*, sous le numéro 54.

Pierre et épreuve constituent ainsi un rare témoignage du processus de création lithographique de Vieira da Silva, depuis la matrice originale jusqu'à son transfert sur le papier:

Cette composition condense de manière particulièrement saisissante les recherches de Vieira da Silva sur l'architecture, la perspective et l'instabilité de l'espace.

À partir d'une construction qui conserve le souvenir d'un paysage urbain, Vieira da Silva fait basculer la représentation vers un espace mental. Deux masses sombres, constituées d'une multitude de traits, de hachures et de petites ponctuations, encadrent une large trouée lumineuse. Une diagonale extrêmement aiguë entraîne le regard vers un point de fuite placé très haut dans la composition.

